

« Sortir la France d'un monolinguisme pathologique »

(Article des DNA du 19/04/15)



Thierry Kranzer.

Thierry Kranzer, président de l'Union alsacienne de New York, rêve de voir la France officialiser les langues régionales, vectrices selon lui d'un développement économique et social « inestimable ».

C'est avec une verve toute méridionale, héritée de ses fréquents séjours à la Seyne-sur-Mer, que Thierry **Kranzer** défend l'alsacien et le multilinguisme. En transit entre le Qatar et le siège new-yorkais de l'ONU où il est attaché de presse francophone, l'enfant d'Obersaasheim vient de s'arrêter quelques jours en Alsace

Il en a profité pour promouvoir son livre *Langues régionales au bord du gouffre ?* (Editions Yoran) et le Fonds international pour la langue alsacienne (www.filalsace.org) dont le but est de soutenir financièrement des crèches et écoles maternelles en immersion complète en alsacien.

« Tous les travaux de recherche sérieux montrent que la qualité de l'éducation est proportionnelle au taux d'immersion dans une langue minoritaire », répète le papa d'une petite Katel de 30 mois avec laquelle lui ne parle qu'alsacien et la maman que le français.

La charge est lourde, affective, parfois excessive

La diversité linguistique qu'il offre aujourd'hui à sa fille est à l'opposé de ce qu'il a enduré jadis. Le « cri de douleur » qu'il émet dans son livre à la « rédaction thérapeutique » est à la hauteur de la « torture de l'âme » que « l'enfant germanophone alsacien » a ressentie à son entrée en maternelle, en 1971.

Il était défendu d'y parler le patois. Cette « violence banale et quotidienne, à la fois sourde et aveugle » résonne avec la même intensité dans ses 295 pages, version augmentée de son mémoire de master en géopolitique et relations internationales.

La charge est lourde, passionnelle et affective, parfois excessive, mais extrêmement documentée. « Je me suis lâché. J'ai mis des mots sur ce que je considère comme une injustice. Je veux me débarrasser de ce truc ; je le file à la France et à la République », explique calmement cet « obsédé de la fraternité », fatigué par la confusion entre égalité et égalitarisme.

Le brassage « onusien » dans lequel il baigne accroît la sévérité de son jugement sur la France et sa frilosité à ratifier les chartes et conventions internationales. « La diversité linguistique est vue partout comme un atout, sauf en France », rumine Thierry **Kranzer**. « Il n'y a pas eu, dans ce domaine-là, de rupture entre la Monarchie absolue et la Révolution. L'administration a eu peur d'un fédéralisme à l'américaine dans laquelle elle ne maîtriserait plus rien. »

« Une forme de suicide »

Il n'hésite pas à parler d'une « forme de suicide » et d'un « régime de ségrégation linguistique ». « Le repli identitaire français s'est accentué avec l'intégration européenne », estime celui qui croit davantage à la société civile qu'aux élus.

L'Alsacien rêve de « faire sortir la France d'un **monolinguisme** pathologique » et que son pays officialise les huit principales langues régionales, parlées en Alsace, Bretagne, Pays Basque, Catalogne, Corse, Flandre, Occitanie et dans les deux Savoies. « Ça permettrait de libérer un potentiel inestimable de développement économique et social ; elles sont toutes vectrices d'intégration européenne et de coopération transfrontalière. »

Thierry **Kranzer** parle d'« utopie ». « On met trois générations pour tuer une langue, trois générations pour la faire renaître ». Récemment, il a passé quelques heures dans une école new-yorkaise : les enfants y paraient le yiddish, lui l'alsacien. Ils se sont compris. « Valoriser les langues, c'est ouvrir des ponts », dit-il.

Franck BuchY

© Dna, Dimanche le 19 Avril 2015 - Tous droits de reproduction réservés

Thierry Kranzer

et le fond international pour la langue alsacienne.

Thierry Kranzer viendra nous parler du Fonds international pour la langue alsacienne (FILAL) dont le but est de promouvoir l'immersion complète en dialecte dès la crèche. Le FILAL s'appuie sur une étude du Conseil économique et social de l'ONU (ECOSOC) qui montre que la qualité de l'éducation à la fin du primaire est proportionnelle au taux d'immersion en langue dialectale dès la maternelle. Alors que 25 départements de France disposent d'écoles maternelles en immersion complète en langue régionale, l'Alsace - certes avec 13% de classes bilingues à parité - a une révolution de retard en terme d'enseignement immersif. Il parlera des expériences en France et dans le monde de réseau d'enseignements immersif en langue minoritaire : Bretagne, Pays Basque, Pays de Galles, mais aussi Québec ou encore le Lakota et le Yiddish. Cette présentation coïncidera aussi avec la publication de son livre sur la situation des langues régionales de France, intitulé " Les langues régionales de France au bord du gouffre".

Langue régionale Édition

L'Alsacien de New York s'engage

Thierry [Kranzer](#), président de l'Union Alsacienne de New York, sera à Strasbourg ce mercredi 15 avril à 20 h 15 au Centre culturel alsacien (5 bld de la Victoire) pour présenter son ouvrage, Langues régionales au bord du gouffre ?

Ce livre a pour ambition d'offrir des pistes pour sortir les langues régionales de France de la « clandestinité ». Il révèle la cruelle vérité des chiffres (97 % des élèves concernés par une langue régionale en France n'ont pas accès à une éducation bilingue) et appelle la France à mettre fin au [monolinguisme](#) institutionnel. Il présentera son projet de fonds international pour la langue alsacienne qui vise à promouvoir l'immersion complète en alsacien dès la crèche.

© Dna, Mardi le 14 Avril 2015 - Tous droits de reproduction réservés